



Les origines de la monarchie israélite : Saül, David et Salomon
La mise par écrit des livres de Samuel et des Rois
(suite et fin du Cours 1)

Thomas Römer



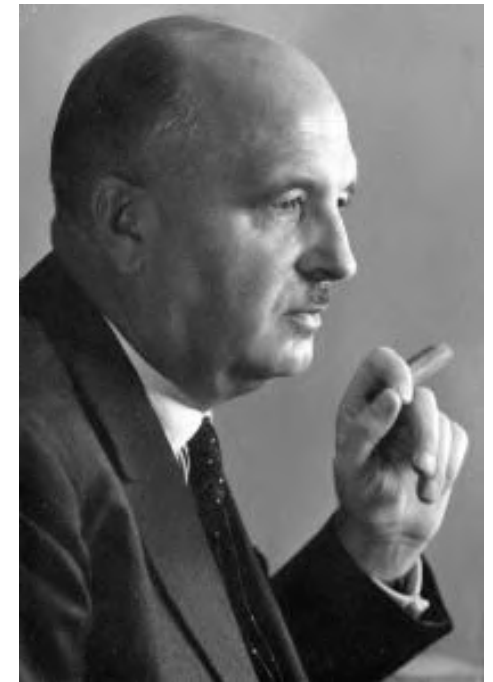
La mise par écrit des histoires de Saül, David et Salomon

- On peut qualifier ces histoires de mythes théologico-politiques : elles expliquent les origines d'une institution pour la légitimer, mais aussi pour la critiquer.
- Chaque groupe social dispose d'un certain répertoire de mythes politiques (et théologiques), qui s'adapte aux circonstances respectives au cours des changements sociopolitiques et peut être activé en fonction de la situation socio-historique.
- Parler de mythes politiques ne remet pas nécessairement en cause l'historicité des événements ou des personnages individuels.
- Frank Becker, « Begriff und Bedeutung des politischen Mythos », in : Barbara Stollberg-Rilinger (ed.), *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen?*, Berlin 2005.



L'histoire des premiers rois dans le cadre de « l'histoire deutéronomiste »

- Dans leur forme actuelle, ces histoires présupposent la fin du royaume d'Israël (-722) et de Juda (-587) et la fin de la royauté.
- Théorie de l'histoire dtr de Martin Noth (1943) : Révision des livres du Deutéronome aux Rois dans l'esprit et le style du Deutéronome pour expliquer la chute du royaume de Juda et la destruction de Jérusalem et de son temple. => vision ambiguë de la royauté.
- Contrairement à Noth, il est possible qu'il y ait déjà eu « une bibliothèque dtr » au VII^e s. sous Josias, afin de présenter ce dernier comme un digne successeur de David (cf. F. M. Cross) => vision positive de David et négative de Saül (« Nord »).





Les matériaux anciens

Bond

Leonhard Rost

Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids

Kohlhammer

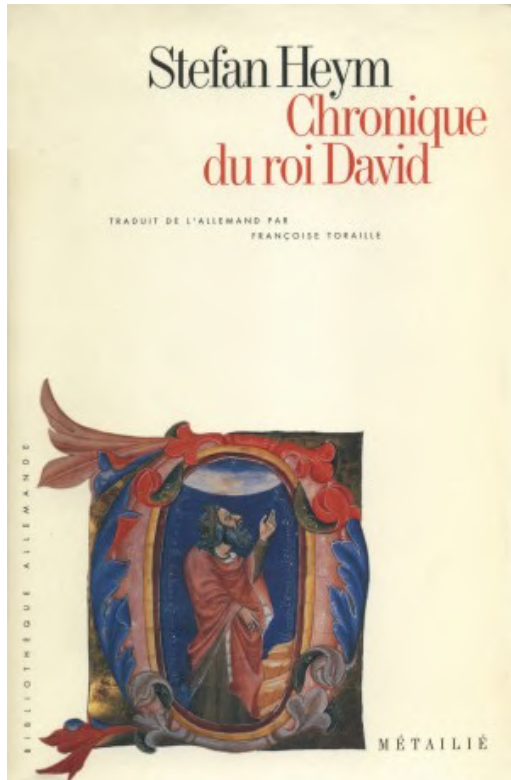
COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

vendredi 20 février 2026

- Les Dtrs avaient de multiples sources :
- Dans les livres de Samuel :
- Cf. L. Rost, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids* (BWANT 42), Stuttgart : Kohlhammer, 1926.
- Trois grandes unités :
- *L'histoire de l'ascension de David* (1 S 16–2 S 5 [7]) qui relate comment David devient roi et le présente d'une manière positive ;
- *L'histoire de la succession au trône de David* (2 S 9–1 R 2) qui présente sa succession comme résultant d'une série de révoltes se soldant par la mort de ses fils Absalom et Adonias et montrant David sous un jour beaucoup moins positif ;
- *L'histoire de l'Arche* en 1 S 4–6 et 2 S 6 légitimant l'arrivée de l'arche à Jérusalem.
- Ensembles rédigés, selon Rost, par des témoins oculaires.



Stefan Heym, *Chronique du roi David*



- Paru en 1972, d'abord en anglais et ensuite en allemand.
- Roman politique qui dépend de l'idée de L. Rost de l'existence de « témoins oculaires ».
- Le héros est le scribe Etân (1 Rois 5,11) chargé par Salomon d'écrire une histoire à la gloire de son père David.
- Etân découvre des informations qui déplaisent à l'entourage de Salomon qui veut le forcer à les taire.
- => Critique de systèmes totalitaires qui veulent contrôler les historiens (stalinisme, le « socialisme réel » de la RDA, etc.)



- Modifications de la théorie de Rost :
- Question des traditions positives sur la royauté de Saül (un récit benjaminite indépendant ?).
- Question de la datation des cycles narratifs les plus anciens.
- Ces traditions étaient-elles écrites ou circulaient-elles d'une manière orale ?
- Le cas de l'histoire de la succession (HS ; Budde, Van Seters) : s'agit-il de textes tardifs ?
- L'image de David dans l'HS s'accorde mal avec l'idée dtr qui fait de David, dans les livres des Rois, un modèle pour tous les rois de Juda.
- Cette histoire de la succession n'est pas nécessaire pour comprendre l'histoire de la royauté. On peut passer de 2 Samuel 8 (conclusion du règne de David) directement à 2 Rois 2,10-12 (mort de David et installation de Salomon comme son successeur).
- Les livres des Chroniques ne reprennent pas cette histoire de la succession.



Des hypothèses diachroniques

- A. Caquot et P. de Robert, *Les livres de Samuel* (CAT VI), Genève : Labor et Fides, 1994
- (cours de Caquot au Collège de France de 1973 à 1980, et de de Robert à Strasbourg 1981-1990) :
- Traditions anciennes, collectées par un rédacteur sadocite (du milieu du prêtre Sadoq, installé par Salomon selon 1 R 2,27). Légitimation de David, écrit après la séparation des deux royaumes, fin du X^e s.
- Rédaction(s) dtr(s) (école dtr) après 587.
- W. Dietrich, *1 Samuel 1–12* (BK.AT VIII/1), Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Verlag, 2010 et *1 Samuel 13-15* (BK.AT VIII/2,1-2), Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Verlag, 2011 :
- Traditions indépendantes : listes et narrations ; petits cycles comme 1 S 9,1–10,16* et 13–14* (Saül), 1 S 19–2 S 5* (David comme « corsaire »).
- Reprise de ces traditions en Juda entre 722 et 587 dans un *Höfisches Erzählwerk* (œuvre narrative de la cour ; 1S 1–1 R 2 (ou 12)).
- Rédactions dtrs : DtrH ; DtrP ; DtrN.



Évaluation et hypothèse de travail

- Existence de traditions anciennes :
- Saül (tradition du Nord ? lien avec Samuel ?),
- David,
- Salomon.
- Au VII^e siècle (après 722; cf. Dietrich) : réunion des trois figures à la cour de Josias (?) ou avant (Ezékias), pour insister sur les origines communes du Nord et du Sud. Saül n'est pas totalement condamné, mais c'est la figure de David qui est légitimée, malgré des côtés sombres.
- Révisions (deutéronomistes) des histoires à l'aune de la catastrophe de -587.
- Ajouts post-dtrs.
- Transmission des rouleaux : variations textuelles (LXX, Qumrân, TM).



Saül et l'origine de la monarchie (cours 2)

Les origines de la monarchie israélite : Saül, David et Salomon

Thomas Römer





Samuel et Saül

- Les deux personnages sont fortement liés.
- 1 S 1–3 : naissance de Samuel et sa consécration au sanctuaire de Silo (qui ne joue pas de rôle dans l'ascension de Saül).
- Étymologie du nom : à partir de la racine š-'-l (demander) qui s'applique mieux au nom de Saül.
- 1 S 3: révélation à Samuel (sanctuaire de Silo) : annonce de la fin de la dynastie des Élides (les fils d'Éli ne sont pas dignes de la prêtrise).
- 1 S 4,1–7,1 : l'histoire de l'arche (de Silo à Qiryath-Yéarim) : à l'origine sans Samuel (mort d'Éli et de ses fils) ; menace philistine.



Samuel, le dernier Juge (1 S 7)

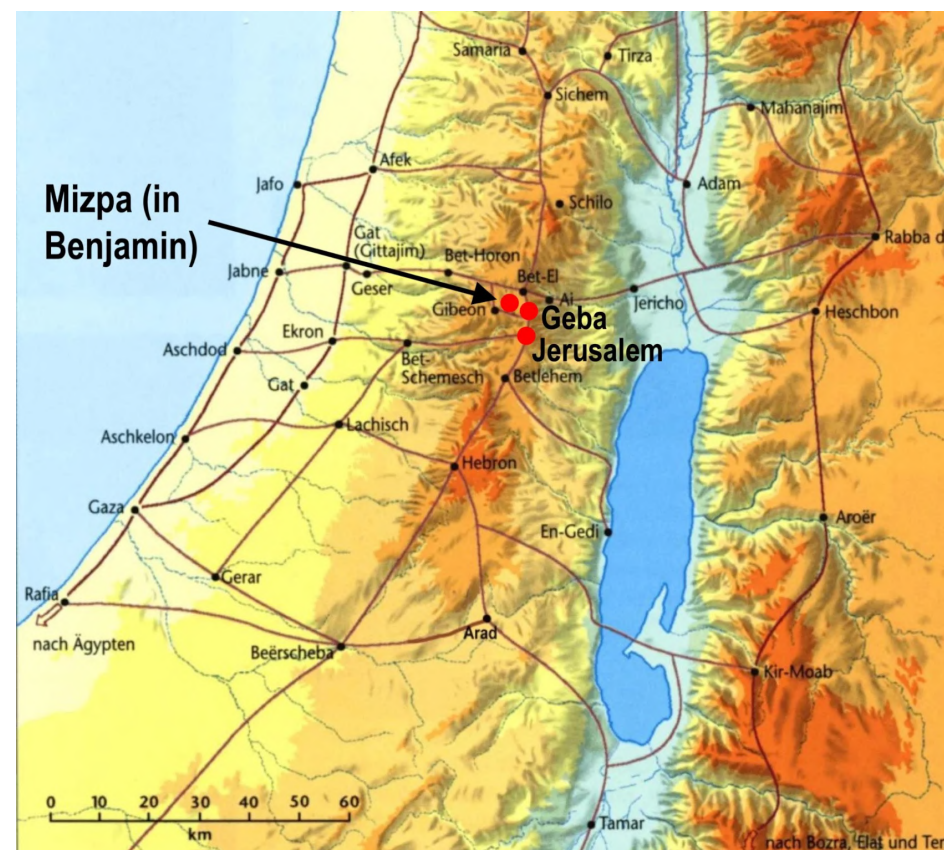
- Pour les auteurs de 1 S 7, Samuel était le dernier Juge, mais il n'est pas intégré dans le livre des Juges.
- Discours de Samuel dans un style deutéronomiste :
 - 1 S 7 « 2 Depuis le jour de l'installation de l'arche à Qiryath-Yéarim, les jours se multiplièrent, vingt ans. Toute la maison d'Israël se mit à soupirer après Yhwh. 3 Samuel dit à toute la maison d'Israël : « **Si c'est de tout votre cœur que vous revenez à Yhwh, écartez de chez vous les dieux de l'étranger et les Astartés** ; affermissez votre cœur vers Yhwh, ne servez que lui seul, et il vous délivrera de la main des Philistins. » 4 Les fils d'Israël écartèrent les Baals et les Astartés et ils servirent Yhwh seul. »
- Les Baals et les Astartés (souvent au pluriel) mentionnés en Jg 2,13 ; 10,6 ; ici en 1 S 12,10 ; singulier : 1 S 31,10 : temple d'Astarté ; 1 R 11,5.31 ; 2 R 23,13.
- Astarté : Ougarit : 'Ashtartu ('ttrt), en phénicien-punique : 'Ashtart ('štrt), en égyptien : 'strt. Forme féminine du nom du dieu 'štr (Ashtar). Personnification de la planète Vénus.
- Peut-être un emprunt au nom de la déesse mésopotamienne Ishtar.
- Mention d'Astarté : encadrement avec l'histoire de Saül : 1 S 31,10 (mort de Saül) : Les Philistins « mirent ses armes dans la maison des Astartés, et ils attachèrent son cadavre sur les murs de Beth-Shéan. »





L'importance de Miçpa pour les traditions de Samuel et Saül

- « 5 Samuel dit : « Rassemblez tout Israël à Miçpa : j'intercéderai en votre faveur auprès de Yhwh. » 6 Ils se rassemblèrent à Miçpa. Ils puisèrent de l'eau et la répandirent devant Yhwh. Ils jeûnèrent, ce jour-là, et déclarèrent en ce lieu : « Nous avons péché contre Yhwh. » Et **Samuel jugea les fils d'Israël à Miçpa.** »
- Miçpa (מִצְפָּה mišpāh), « poste d'observation », identifié à Tell en-Nasbeh, 12 km au nord de Jérusalem, hauteur 800 m.
- Fouilles : occupations durant l'âge du Bronze ancien 3300-3000, l'âge du Fer (dès 1200, avec un mur de fortification (construit vers 900), entre 587- 450 de nouvelles constructions, à l'époque où Miçpa devient lieu du gouverneur judéen après la destruction de Jérusalem.
- Lien avec Moza : trente anses de cruches trouvées à Miçpa, portant des empreintes de sceaux *m(w)šh*.
- Ensuite destruction et reconstruction aux époques hellénistiques et romaines.
- => souvenir de l'importance de ce lieu durant l'âge du Fer.





Tell en-Nasbeh

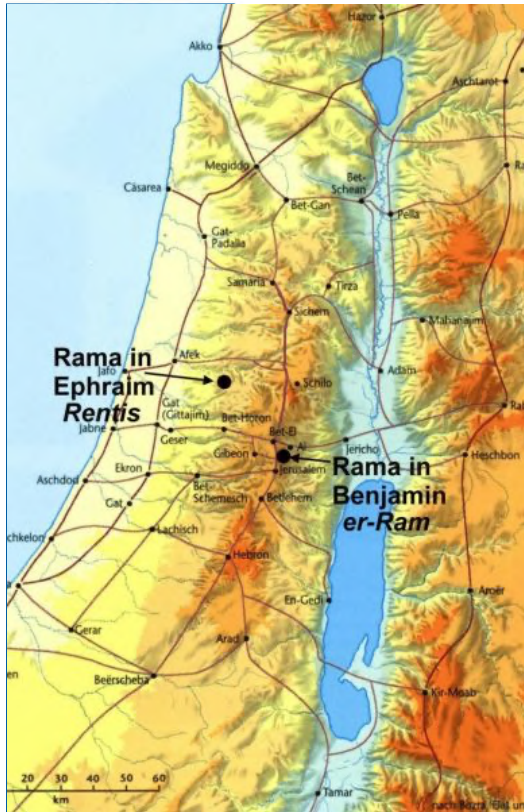




- 1 S 7,7-12 Victoire contre les Philistins à Evèn-Ezèr (Izbet Šarṭa) : « 10 Yhwh tonna à grande voix en ce-jour contre les Philistins et les épouvanta et ils furent battus devant Israël ».
- Evèn-Ezèr, nom déjà mentionné dans l'histoire de l'arche comme un lieu de défaite. Ici, c'est le contraire.
- 1 S 7 « 13 Les Philistins furent abaissés et ils ne recommencèrent plus à venir dans le territoire d'Israël. Et la main de Yhwh fut sur les Philistins durant tous les jours de Samuel. 14 Les villes que les Philistins avaient prises à Israël revinrent à Israël (LXX : ils les rendirent], d'Eqrôn à Gath (LXX : depuis Ascalon à Ashdod/Azob [Gaza]). Israël arracha également leur territoire aux Philistins. Et il y eut la paix entre Israël et les Amorites ».
- L'idée de récupérer des villes philistines ne correspond à aucune réalité. Le seul contexte historique pourrait être au VII^e siècle (sous Josias ?) lorsque les Assyriens avaient mis fin à la puissance des villes philistines.
- Suite à l'affaiblissement des Assyriens et le vacuum de pouvoir dans le Levant, les scribes de Josias avaient pu rêver d'une telle récupération.



1 Samuel 7,15-17 : Samuel, le dernier Juge



- « 15 Samuel **jugea Israël tous les jours de sa vie**. 16 Il partait chaque année faire le tour de **Béthel, de Guilgal et de Miçpa** et il jugeait Israël en tous ces lieux (LXX : sanctuaires). 17 Il rentrait ensuite à **Rama**, car c'est là qu'il avait sa maison. **C'est là qu'il jugea Israël** et là qu'il bâtit un autel à Yhwhh ».
- Érection d'un autel: sanctuaire en plein air ?
- Rama (la colline) : plusieurs lieux du même nom.
- On a voulu identifier Rama avec un lieu en Benjamin (er-Ram ou Ramallah), car il est proche de Béthel, Miçpa et Guilgal, mentionnés au v. 16.
- Mais au début de l'histoire de Samuel son père est présenté comme étant originaire d'Éphraïm ; pour cette raison on pense au village de Rentis (cf. déjà Eusèbe).
- Possible que pour des rédacteurs postérieurs, le Rama de Saül se soit trouvé en Benjamin.
- 1 S 7 : Contraste avec les chapitres suivants. Samuel est présenté comme un chef exemplaire.
- Comme un « grand juge », il intervient d'une manière victorieuse dans des guerres, soutenu par Yhwh ; et, en même temps, il règle les affaires juridiques du peuple, comme les « petits Juges ».
- Selon cette présentation, pas besoin d'un roi.
- Sonne comme une conclusion de l'histoire de Samuel.
- Reflet d'une ancienne tradition sur Samuel dans laquelle il n'était pas encore lié à la figure de Saül.



Les textes sur les origines de la royauté

- 1 S 8 et 12 encadrent trois récits sur l'ascension de Saül à la royauté :
- 1. Son onction secrète à **Rama** (9,1–10,16)
- 2. Sa désignation comme roi à **Miçpa** (10,17-27)
- 3. Sa proclamation comme roi à **Guilgal** après sa victoire contre les Ammonites.
- 1 S 8 et 12 ne parlent pas de Saül mais contiennent des réflexions (réservées) sur l'institution royale.



1 S 8 : le désir du peuple d'être « comme les nations »

- 1 S 8,1-3 : Les deux fils de Samuel qui exercent leurs fonctions à Béer-Shéva (!) sont corrompus et détournent le droit => transition avec la demande à Samuel d'établir un roi.
- 8,4-10 : « 4 Tous les anciens (LXX : les hommes) d'Israël se rassemblèrent et vinrent trouver Samuel à Rama. 5 Ils lui dirent : « Te voilà devenu vieux et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Maintenant donc, donne-nous **un roi** pour nous **juger** (לְשֹׁפְטֵנוּ) comme toutes les nations. » 6 Il déplut à Samuel qu'ils aient dit : « Donne-nous un roi pour nous **juger**. » Et Samuel pria Yhwh. 7 Yhwh dit à Samuel : « **Écoute la voix** du peuple en tout ce qu'ils te diront. Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi. Ils ne veulent plus que **je règne** sur eux (אֲתִי מֶמְלֶכֶת עָלֵיהֶם). 8 Comme ils ont agi depuis le jour où je les ai fait monter d'Égypte jusqu'aujourd'hui, ils m'ont abandonné et ont servi d'autres dieux, ainsi agissent-ils aussi envers toi. 9 Maintenant donc, **écoute leur voix**. Mais ne manque pas de les avertir : tu leur feras connaître **le droit du roi** qui régnera sur eux (מִנְשִׁפֹּט הַמֶּלֶךְ אֲשֶׁר יִמְלֹךְ). »
- Ce passage est un ajout tardif, théocratique, qui insiste sur le fait que seul Yhwh est dieu sur Israël.
- Le peuple veut un roi dans la continuité des Juges, mais un roi signifie le rejet de la royauté de Yhwh.
- Les versets 7* jusqu'au début du v. 9 constituent un ajout qui explique le rejet de Yhwh par le peuple par la vénération d'autres dieux (qui remettent en question la royauté de Yhwh).
- Mise en parallèle Yhwh// Samuel : en vénérant d'autres dieux le peuple rejette Yhwh ; en voulant un roi au lieu d'un juge, le peuple rejette Samuel.



1 S 8,10-18 : Le « droit du roi »

- « 10 Samuel dit toutes les paroles de Yhwh au peuple qui lui demandait un roi. 11 Il dit : « Tels seront les droits du roi qui régnera sur vous : il prendra vos fils pour les affecter à ses chars et à sa cavalerie, et ils courront devant son char 12 et pour les mettre à son service : des chefs de millier et des chefs de cinquantaine (LXX : centaine), pour labourer son labour (manque dans LXX), pour moissonner sa moisson (LXX + : récolter sa récolte), pour fabriquer ses armes de guerre et son matériel pour les chars. 13 Il prendra vos filles comme parfumeuses, cuisinières et boulangères. 14 Il prendra vos champs, vos vignes et vos oliviers les meilleurs. Il les prendra et les donnera à ses serviteurs. 15 Il lèvera la dîme sur vos grains et sur vos vignes et la donnera à ses eunuques et à ses serviteurs. 16 Il prendra vos serviteurs et vos servantes, les meilleurs de vos jeunes gens (LXX : vos bœufs et) et vos ânes pour les mettre à son service. 17 Il lèvera la dîme sur votre petit bétail. Vous, vous deviendrez ses esclaves. 18 Ce jour-là, vous crierez à cause de ce roi que vous vous serez choisi, mais, ce jour-là, Yhwh ne vous répondra point (LXX + : car c'est vous qui vous serez choisi un roi). »
- Texte ancien reflétant l'idéologie égalitaire de l'Israël pré-monarchique (F. Crüsemann) ou un texte post-monarchique ?
- Frank Crüsemann, *Der Widerstand gegen das Königtum. Die antiköniglichen Texte des Alten Testaments und der Kampf um den frühen israelitischen Staat*, WMANT 49 (Neukirchen-Vluyn : Neukirchener, 1978).
- Ce droit du roi décrit des pratiques courantes des régimes monarchiques du Proche-Orient ancien : constitution d'une armée de métier, confiscation de terres, mise en place des corvées, prélèvement des taxes.
- Ce « droit du roi » fut peut-être d'abord un texte indépendant qui a été utilisé par l'auteur dtr de l'époque exilique ou post-exilique pour annoncer d'emblée les dangers de la royauté.



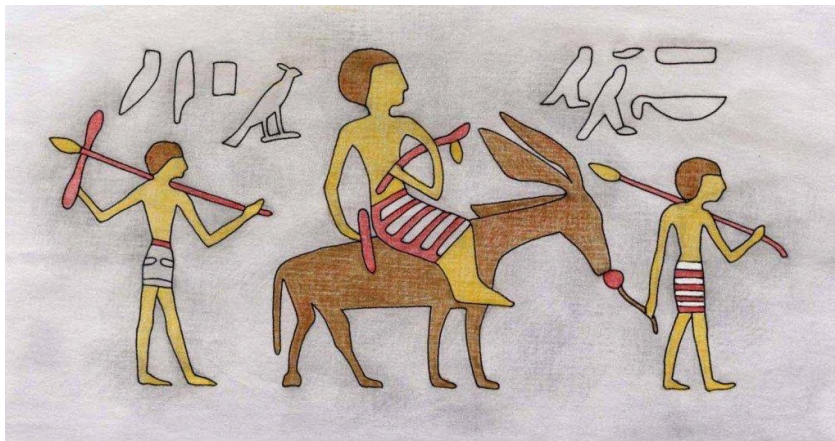
1 Samuel 9,1–10,16 : un conte de fée d'un jeune homme qui cherche les ânesses perdues de son père et qui trouve la royauté (H. Gressmann)

- 1 S 9,1-4 : **Présentation du héros et de l'intrigue**
- « 1 Il y avait un homme de Benjamin (LXX : des fils de Benjamin), son nom était Qish, fils d'Aviël, fils de Ceror, fils de Bekorath, fils d'Afiah, fils d'un Benjaminite (LXX : fils d'un Yeminéen) – un homme puissant. 2 Il avait un fils, son nom était Saül, un homme exquis (LXX : de belle stature) et beau. Il n'y avait pas de meilleur que lui parmi les fils d'Israël. Il dépassait tout le peuple de la tête et des épaules.
- 3 Les ânesses de Qish, le père de Saül, s'étant égarées, Qish dit à son fils Saül : « Prends donc avec toi l'un des serviteurs et pars à la recherche des ânesses. » 4 Il parcourut (LXX : Ils parcoururent ; pl. aussi pour les verbes suivants) la montagne d'Éphraïm, il parcourut le pays de Shalisha, sans trouver. Ils parcoururent le pays de Shaalim : rien. Il parcourut le pays de Yémini (Benjamin ?), sans trouver. »
- V. 1 : ouverture d'une histoire indépendante.
- Généalogie du père de Saül. Comme en 1 S 1, cinq membres de la généalogie, avec Samuel et Saül six.
- Qish : « don, présent » (nom plutôt rare ; 2 fois en Ch pour un Lévite, une fois en Esther).
- Aviël : « mon père est El/Dieu »
- Ceror : « pierre » ?
- Bekorath : « premier-né ».
- Aphiah : « un front protubérant » ?
- Il s'agit d'une famille puissante, aisée. Insistance sur Benjamin.



- **V. 2 : Introduction de Saül :**

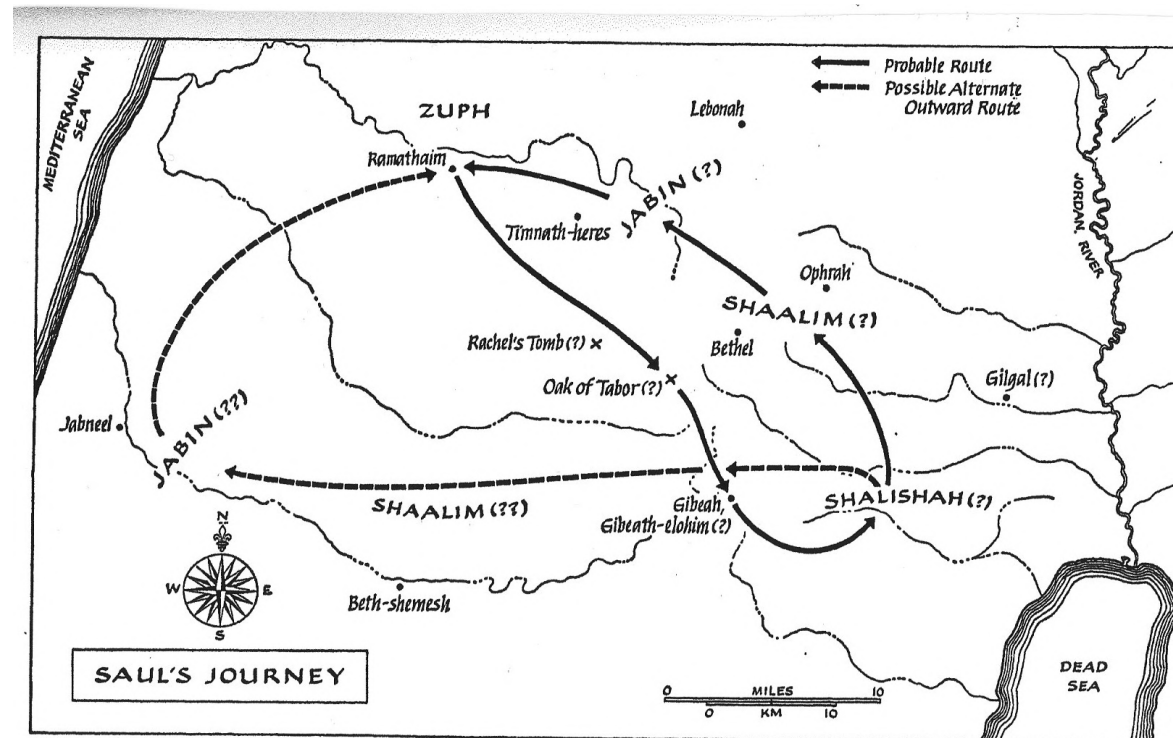
- « 2 Il avait un fils, son nom était Saül, un homme exquis (LXX : de belle stature) et beau. Il n'y avait pas de meilleur que lui parmi les fils d'Israël. Il dépassait tout le peuple de la tête et des épaules. »
- L'indication sur sa beauté laisse présager un destin royal (voir la beauté de Moïse, de David, d'Absalom, d'Adonias).
- La précision sur sa haute taille se retrouve en 10,23. On l'a ajoutée ici pour lier les différentes traditions de l'ascension de Saül.
- **V. 3 : La perte des ânesses** : il ne s'agit pas de l'ensemble du cheptel. L'âne est une monture pour des personnages importants (cf. le roi sur l'âne en Za 9,9).
- Les ânes étaient des animaux relativement coûteux et précieux. D'un point de vue économique, ils faisaient partie des surplus, car ils ne contribuaient pas directement à l'alimentation et à l'habillement. Ils servaient de monture aux nobles.
- Importance du serviteur (*na'ar*).



Stèle de Šerābīt el-Chādem / Sinaï vers 1850 avant l'ère chrétienne © Stiftung BIBEL+ORIENT.



- « 4 Il parcourut (LXX : Ils parcoururent ; pl. aussi pour les verbes suivants) la montagne d'Éphraïm, il parcourut le pays de Shalisha, sans trouver. Ils parcoururent le pays de Shaalim : rien. Il parcourut le pays de Yémini (Benjamin ?), sans trouver. »
- Voyage mystérieux : point de départ n'est pas mentionné.
- Saül part dans la montagne d'Éphraïm. Shalisha et Shaalim sont inconnus ; on les localise dans Benjamin. Même s'il s'agit d'une autre orthographe, il est possible qu'on ait voulu y trouver des allusions au nom de Saül ; il peut donc s'agir de noms inventés.
- Le voyage se termine au début du verset 5 dans le pays de Çouph, qui est le nom du clan en Éphraïm auquel appartient la famille de Samuel selon 1,1.





1 S 9,5-10 : Dans la proximité de la ville de l'homme de Dieu

- « 5 Ils étaient arrivés au pays de Çouf (LXX : Siph), et Saül dit au serviteur qui l'accompagnait : « Allons, retournons, de peur que mon père ne pense plus aux ânesses et s'inquiète à notre sujet. » 6 Il lui dit : « Mais il y a dans cette ville un homme de Dieu. C'est un homme respecté. Tout ce qu'il dit arrive sûrement. Maintenant, allons-y donc. Peut-être nous renseignera-t-il sur le voyage que nous avons entrepris. » 7 Saül dit à son serviteur : « Eh bien, nous y allons. Mais qu'apporterons-nous à cet homme ? Il n'y a plus de pain dans nos sacs et il n'y a pas de présent qu'on pourrait apporter à l'homme de Dieu. Qu'avons-nous ? » 8 Le serviteur continua à répondre à Saül : « Voici dans ma main s'est trouvé un quart de sicle d'argent. Je le donnerai à l'homme de Dieu (LXX : tu le donneras), et il nous renseignera sur notre voyage. » – 9 Autrefois, en Israël, on avait coutume de dire quand on allait consulter Dieu : « Venez, allons trouver le voyant. » Car, le prophète d'aujourd'hui, on l'appelait autrefois le voyant. – 10 Saül dit à son serviteur : « Bien parlé. Viens, allons-y. » Et ils allèrent à la ville où était l'homme de Dieu. »
- La proposition d'aller consulter l'homme de Dieu vient de la part du serviteur, ce qui montre son importance (cf. aussi 2 Rois 5). D'ailleurs c'est le serviteur qui se déclare prêt à donner son argent au devin.
- L'homme de Dieu ne porte pas de nom, lequel ne sera dévoilé qu'au v. 14. Peut-être, dans la version ancienne, l'homme de Dieu était-il anonyme.
- Homme de Dieu : des devins ou des chamanes, vivant de leurs consultations. C'est surtout Élie et Élisée qui sont également qualifiés par ce titre.
- Le prix ici : un quart de sicle (en akkadien : šiqu ou siqlu ; en hébreu : שקל, šeqel) ; un sicle : environ 10-12 grammes d'argent, un quart semble être un prix raisonnable.



• Prophète et voyant :

- « 9 Autrefois, en Israël, on avait coutume de dire quand on allait consulter Dieu : « Venez, allons trouver le voyant. » Car, le prophète d'aujourd'hui, on l'appelait autrefois le voyant. »
- Le verset 9 constitue une glose qui identifie l'homme de Dieu au voyant (רֹאֶה) et celui-ci au prophète (נְבִיא).
- Le terme de « voyant » est présenté comme « archaïque », alors que Samuel est plusieurs fois caractérisé de cette manière dans le livre des Chroniques (1 Ch 9,22 ; 26,28 ; 29,29).
- Dans la BH, le terme *ro'eh* n'est pas utilisé de manière fréquente, le terme équivalent חֹזֶה (*hozeh*) apparaît plus souvent.
- Le terme *ro'eh* prépare son utilisation au verset 11.



• 1 S 9,11-14a : La rencontre avec les jeunes filles

- « 11 Ils montaient la pente de la ville, et ils trouvèrent des jeunes filles qui sortaient pour puiser de l'eau. Ils leur dirent : « Le voyant est-il ici ? » 12 Elles leur répondirent : « Il y est : le voici devant toi ! (LXX : vous). Maintenant dépêche-toi : il est venu en ville aujourd'hui, car il y a aujourd'hui un sacrifice pour le peuple sur le haut lieu (LXX : à Bama). 13 Dès que vous êtes arrivés dans la ville, aussitôt vous irez le trouver, avant qu'il ne monte au haut lieu (LXX : à Bama) pour manger, car le peuple ne mangera pas avant son arrivée, car c'est lui qui doit bénir le sacrifice ; après quoi, les invités mangeront. Maintenant donc montez, car lui, aujourd'hui, vous le trouverez. » 14 Ils montèrent donc à la ville. »
- La rencontre avec des jeunes filles à l'entrée d'une ville est un thème traditionnel (Gn 24,11-27 ; 29,1-11, Ex 2,15-22 ; Jean 4,4-15). Les puits se trouvaient souvent à l'extérieur des murailles des villes.
- Le discours un peu confus de la part des filles peut s'expliquer comme une manière de rendre le fait que plusieurs de ces filles parlent en même temps. Peut-être les filles pensent-elles aussi que Saül et son serviteur font partie des invités au repas sacrificiel.
- Le haut lieu (*bāmā*) : il s'agit de sanctuaires probablement en plein air, souvent sur une colline, qui se trouvaient dans la proximité de nombreux villages et villes.
- Dans la tradition dtr ces *bāmôt* sont critiqués, car considérés comme étant en concurrence avec le temple de Jérusalem. Mais comme celui-ci n'est pas encore construit on peut imaginer que les Deutéronomistes tolèrent ce type de sanctuaire dans les temps précédant la construction du Temple.
- Le repas sacrificiel est présenté comme un événement important ; c'est une des fonctions de certains types de sacrifice, manger de la viande en impliquant la divinité. À cause du caractère sacré de cette entreprise, il faut attendre la présence d'un personnage de type sacerdotal.



- **1 S 9,14b-26 : La rencontre de Saül avec Samuel**

- « 14 b Ils entraient dans la ville et voici que Samuel sortait au-devant d'eux pour monter au haut lieu. 15 Or Yhwh avait ouvert l'oreille de Samuel un jour avant l'arrivée de Saül. Il lui avait dit : 16 « Demain, à la même heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin, et tu l'oindras comme chef de mon peuple Israël, c'est lui qui sauvera mon peuple de la main des Philistins. C'est que j'ai vu (LXX : + l'humiliation de) mon peuple et que son cri est arrivé jusqu'à moi. » 17 Samuel avait vu Saül et Yhwh lui avait répondu : « Voici l'homme dont je t'ai dit : C'est lui qui tiendra mon peuple en main ».
- 18 Saül s'approcha de Samuel au milieu de la porte (LXX ; 4QSam^a : la ville ; cf. 14b) et dit : « Je t'en prie, indique-moi où est la maison du voyant. » 19 Samuel répondit à Saül : « C'est moi le voyant (LXX : je le suis). Monte devant moi au haut lieu. Vous mangerez (LXX : Tu mangeras) avec moi aujourd'hui. Demain matin, je te laisserai partir et je te renseignerai sur tout ce qui te préoccupe.
- 20 Pour ce qui est de tes ânesses égarées il y a trois jours, n'y pense plus : elles sont retrouvées. Et à qui donc appartient tout ce qu'il y a de précieux en Israël ? N'est-ce pas à toi et à toute la maison de ton père ? » 21 Saül répondit : « Ne suis-je pas benjaminite, d'une des plus petites tribus (LXX : la plus petite tribu) d'Israël, et ma famille n'est-elle pas la dernière de toutes les familles des tribus (LXX : de la tribu de Benjamin) ? Pourquoi donc m'adresses-tu une telle parole ? »
- 22 Samuel prit Saül et son serviteur, les fit entrer dans la salle et leur donna une place en tête des invités – ils étaient environ trente (LXX et Josèphe : 70). 23 Samuel dit au cuisinier : « Sers la portion que je t'ai donnée, celle dont je t'ai dit : Mets-la de côté. » 24 Le cuisinier présenta (éleva) le gigot [et la souris < LXX]. Il les mit devant Saül et (LXX : Samuel) dit : « Voici ce qui reste (LXX, Vg : mets-le devant toi) : mange ! Car c'est pour la circonstance qu'on te l'a gardé, quand on a dit : J'invite le peuple. » Saül mangea donc avec Samuel ce jour-là. 25 Ils descendirent ensuite du haut lieu à la ville, et il s'entretint avec Saül sur la terrasse (LXX : on disposa pour Saül sur la terrasse de quoi s'étendre). 26 Ils se levèrent tôt (LXX : il se coucha). Et, dès que monta l'aurore, Samuel appela Saül sur la terrasse. Il lui dit : « En route ! Je vais te laisser partir. » Saül se leva et ils sortirent (LXX : il sortit), lui et Samuel, au-dehors. »



- « 14 b Ils entraient dans la ville et voici que Samuel sortait au-devant d'eux pour monter au haut lieu. 15 Or Yhwh avait ouvert l'oreille de Samuel un jour avant l'arrivée de Saül. Il lui avait dit : 16 « Demain, à la même heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin, et tu l'oindras comme chef (nagîd) de mon peuple Israël, c'est lui qui sauvera mon peuple de la main des Philistins. C'est que j'ai vu (LXX : + l'humiliation de) mon peuple et que son cri est arrivé jusqu'à moi. » 17 Samuel avait vu Saül et Yhwh lui avait répondu : « Voici l'homme dont je t'ai dit : C'est lui qui tiendra mon peuple en main. » 18 Saül s'approcha de Samuel au milieu de la porte. »
- Diachronie : les v. 15-17 sont probablement un ajout. Introduction de nouveaux éléments :
- a) l'idée de l'onction
- La racine משיח d'où le participe/substantif מְשִׁיחַ (l'oint, le « messie ») indique un acte de transfert de sainteté de la divinité à un objet ou une personne : autels, objets cultuels, prêtres, et notamment des rois. Pour le roi, cette onction peut se faire par l'intermédiaire d'un prêtre ou d'un prophète. Il est difficile de savoir si l'onction a été pratiquée en Juda/Israël d'une manière régulière.
- En Égypte : Le Pharaon peut oindre des statues de divinités mais aussi des hauts fonctionnaires, mais les dieux peuvent aussi oindre le nouveau roi.



• b) le terme de נָגִיד (nāgîd)

- Samuel ne doit pas consacrer Saül comme *mèlèk*, mais comme *nāgîd* ; terme attesté 44 fois dans la BH ; racine n-g-d : annoncer.
- Discussion sur la signification précise de ce titre :
- Le roi désigné ; un chef (militaire), mais pas un roi ; le berger ; celui qui est annoncé par la divinité.
- Statistiquement ce terme désigne plus souvent le roi à venir (désigné par Dieu) ; dans la bouche du peuple ce terme est évité, on parle de *mèlèk*. (Différence : les livres des Chroniques semblent utiliser ce titre pour d'autres hautes fonctions différentes de celle du roi).

• c) la mise en parallèle de Moïse et Saül

1 S 9,16	Ex 3,7
J'ai vu (LXX : + l'humiliation de) mon peuple et son cri est arrivé jusqu'à moi.	J'ai vu l'oppression de mon peuple en Égypte, et j'ai entendu son cri.
רָאִיתִי אֶת־עַמִּי כִּי בָאָה צַעֲקָתוֹ אֵלַי	רָאִה רָאִיתִי אֶת־עַמִּי אֲשֶׁר בְּמִצְרַיִם אֶת־צַעֲקָתָם שְׁמַעְתִּי

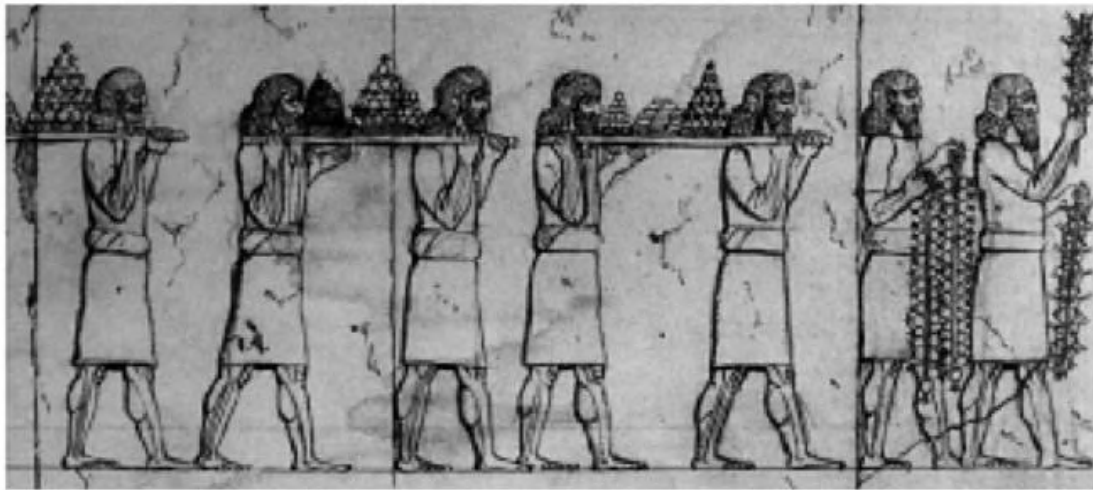
- vocation de Moïse // vocation de Saül ; oppression égyptienne // oppression philistine.



- « 17 Samuel avait vu Saül et Yhwh lui avait répondu : « *Voici l'homme* dont je t'ai dit : C'est lui qui tiendra mon peuple en main. »
- L'expression « Voici l'homme » (הִנֵּה הָאִישׁ) est traduite en grec par ἰδοὺ ὁ ἄνθρωπος, ce qui est repris dans le *Ecce homo* de Jean 19,5.
- Dans les deux cas, l'exclamation est liée à un roi. Saül sera plus tard rejeté par Yhwh et Jésus par le peuple.
- Cf. Dieter Böhler, « 'Ecce homo!' (Jn 19,5), ein Zitat aus dem Alten Testament, BZ NF 39, 1995, 104-108.
- V. 18-19 : Reprise du fil des événements. Ici Samuel est un voyant traditionnel, il indique qu'il répondra aux préoccupations de Saül le lendemain, après une nuit d'incubation, de consultation de la divinité.
- « 20 Pour ce qui est de tes ânesses égarées il y a trois jours, n'y pense plus : elles sont retrouvées. Et à qui donc appartient tout ce qu'il y a de précieux en Israël ? N'est-ce pas à toi et à toute la maison de ton père ? »
21 Saül répondit : « Ne suis-je pas benjaminite, d'une des plus petites tribus (LXX : la plus petite tribu) d'Israël, et ma famille n'est-elle pas la dernière de toutes les familles des tribus (LXX : de la tribu de Benjamin) ? Pourquoi donc m'adresses-tu une telle parole ? »
- L'insistance sur la petitesse de la tribu Benjamin et l'insignifiance sur la famille de Qish (contredites par l'ouverture de la narration) est un motif qui fait partie du genre littéraire des récits de vocation :
- Le refus de l'appelé : Moïse dit qu'il ne sait pas parler (Ex 4,10), Jérémie qu'il est trop jeune (Jr 1,6), Gédéon que son clan est le plus faible (Jg 6,15).



- « 22 Samuel prit Saül et son serviteur, les fit entrer dans la salle et leur donna une place en tête des invités – ils étaient environ trente (LXX et Josèphe : 70). 23 Samuel dit au cuisinier : « Sers la portion que je t'ai donnée, celle dont je t'ai dit : Mets-la de côté. » 24 Le cuisinier présenta (éleva) le gigot [et la souris < LXX]. Il les mit devant Saül et (LXX : Samuel) dit : « Voici ce qui reste (LXX, Vg : mets-le devant toi) : mange ! Car c'est pour la circonstance qu'on te l'a gardé, quand on a dit : J'invite le peuple. » Saül mangea donc avec Samuel ce jour-là. »
- Diachronie : récit originel plus court : v. 22a et 24b
- Un rédacteur a élargi la scène pour insister sur le traitement royal qui échoit à Saül. Le TM est un peu confus, mais il veut apparemment dire que Saül reçoit une part de choix.
- Selon Lv 7,34 et d'autres textes, le gigot était réservé aux prêtres.
- Le cuisinier élève le plat. Abravanel : les plats destinés aux rois étaient servis d'une manière élevée.



20/02/2026

Relief de Sennacherib, procession de serviteurs portant de la nourriture, passage LI, dalles 10-12, Ninive